

Ces pauvres gens, sans défiance, s'approchèrent juste assez près de lui pour lui permettre de les atteindre.

A ce moment, le traître et le perfide, *lance des deux côtés sa griffe en même temps*, saisit les deux plaideurs et les croque du même coup de dent.

RÉFLEXIONS

Cette fable est une des plus belles de Lafontaine, sous le rapport de la simplicité, du style, de l'élégance, de l'harmonie ; elle est irréprochable. Pour la bien faire comprendre, goûter et apprécier, de nos élèves, il faudrait y employer plusieurs heures.

La première leçon doit consister dans l'étude du texte.

Une belette s'empare du trou d'un jeune lapin. Celui-ci vient et réclame sa demeure.

La belette défend sa position et ne veut pas céder le terrain qu'elle a volé.

Le lapin vient réclamer sa propriété et donne des arguments irréfutables.

Pour se tirer d'une affaire insoutenable, la belette invoque l'arbitrage de *Raminagrobis*. Ce personnage met fin à la dispute en croquant les deux constestants.

RÉSUMÉ

Voici comment les choses se sont passés :

Un jeune lapin a laissé son trou le matin ; une belette s'en est emparé ; le lapin réclame son bien ; la belette ne veut pas le céder. On recourt à l'arbitrage d'un chat, et celui-ci en faisant semblant de les accorder croque les deux contestants.

ANALYSE DE LA FABLE

La mise en scène des deux principaux personnages, le *lapin* et la *belette* est d'un naturel, d'une simplicité charmante. Dans les trois premiers vers, le poète entre en matière et fait connaître au lecteur, de la manière la plus claire possible, le commencement des faits qu'il va raconter.

Une *belette* a trouvé vide le gîte d'un *jeune lapin* et s'en est emparée. Mais les derniers mots du troisième vers : " C'est une rusée " renferment une ironie fort piquante que le vers suivant vient justifier :

" Le maître étant absent ce lui fut chose aisée. "

En effet, ce n'était pas de la ruse, mais de l'audace qu'il avait fallu à la belette pour s'emparer d'un logis vide et y transporter ses pénates.

Les vers qui suivent font tableau. On semble voir le jeune étourbi qui, sorti dès l'aurore, broute, trotte, saute, court, gambade, prend ses ébats sans se douter de ce qui se passe chez lui. Quand il eut fini sa course vagabonde, il retourne chez lui, et en voyant son logis occupé, une exclamation lui échappe :

O dieux hospitaliers ! que vois-je ici paraître ! "

Il s'empresse de sommer l'intruse de déguerpir sur-le-champ, sinon, il la menace d'appeler tous les rats du pays.

La dame au nez pointu, comme l'appelle Lafontaine, ne se trouble pas pour si peu ; elle se contente de :

" Mettre le nez à la fenêtre. "

Aux justes et irréfutables arguments du légitime propriétaire qui réclame sa demeure qu'on lui a ignominieusement enlevé, elle répond :

..... " que la terre
Était au premier occupant.

C'était un beau sujet de guerre,

Qu'un logis où lui-même, il n'entraît qu'en rampant !

Et quand ce serait un royaume,

Je voudrais bien savoir, dit-elle, quelle loi

En a pour toujours fais l'octroi

A Jean, fils ou neveu de Pierre ou de Guillaume

Plutôt qu'à Paul, plutôt qu'à moi.

La discussion s'anime de part et d'autre ; Jeanhot lapin faisant valoir tous ses droits de propriétaire et d'hérité.

La belette, qui sent sa position insoutenable, tant les arguments de son adversaire sont solides et indiscutables, propose de soumettre le cas à un arbitre et suggère le nom de *Raminagrobis*.

Voilà comment Lafontaine nous fait connaître ce célèbre personnage :

" C'était un chat vivant comme un dévot ermite,

Un chat faisant la chattemite,

Un saint homme de chat bien fourré, gros et gras,

Arbitre expert sur tous les cas. "

Jean lapin l'accepte comme arbitre.

Ils se rendent devant lui pour exposer leur affaire.

En voyant apparaître ces deux nouveaux clients, le rusé matois comprend qu'il se pré-